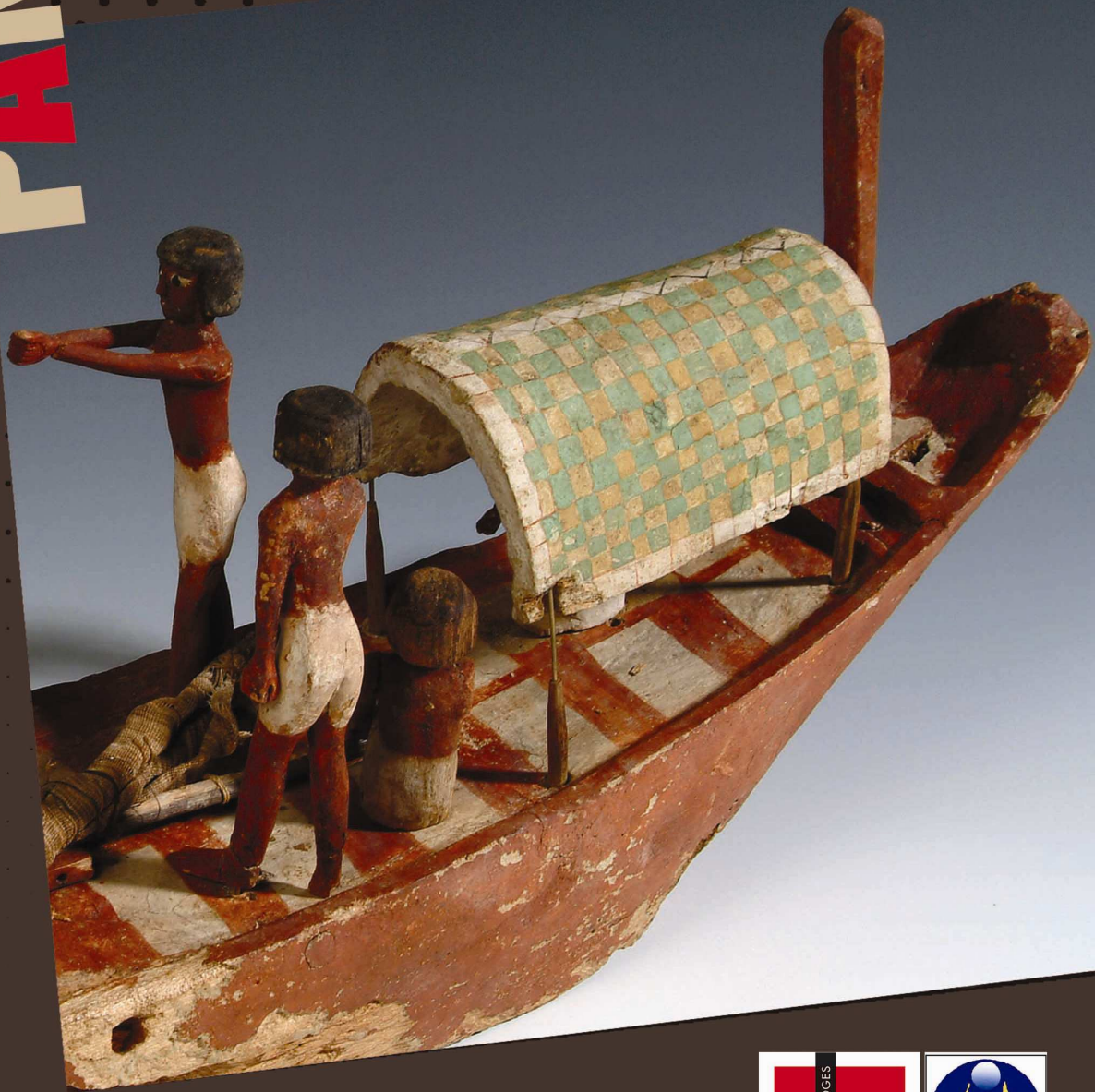


**PANNEAUX** de salles  
gros caractères

**Egypte**



# **1. La collection d'antiquités égyptiennes du BAL**

**Le musée de Limoges doit sa collection d'antiquités égyptiennes au legs de Jean-André Périchon en 1931.**

**Né en 1860 à Bessines (Haute-Vienne), Jean-André Périchon est envoyé en 1885 comme ingénieur en Egypte. En 1900, il devient directeur d'une sucrerie en Moyenne Égypte. Ce poste lui fournit l'occasion de côtoyer de grands personnages et notamment les plus fameux égyptologues de l'époque, comme Gaston Maspéro ou Gustave Lefèbvre.**

**L'Égypte est alors en pleine effervescence : elle est investie par des archéologues occidentaux et de nombreux amateurs en quête de vestiges de son passé prestigieux. Périchon n'échappe pas à l'engouement pour l'Égypte antique et réunit plusieurs centaines d'objets. Malheureusement, il ne songe pas à documenter la provenance et le contexte de découverte de ce mobilier.**

De retour dans sa région natale peu avant 1914, Périchon émet le souhait de léguer une partie de sa collection au musée de Limoges. Après sa disparition en 1929, son épouse accomplit officiellement sa volonté.

Riche d'environ 2000 objets, la collection d'antiquités égyptiennes du musée de Limoges couvre toute l'histoire pharaonique.

Elle comprend des objets quotidiens et funéraires, des éléments de parure, des figurines et des amulettes divines ou encore des masques, mais se singularise par l'absence de statues monumentales ou de stèles. Certaines pièces comme les modèles en bois sont en revanche exceptionnelles par leur rareté.

Après le legs de Jean-André Périchon, quelques dépôts du musée du Louvre, des dons de particuliers et deux reconstitutions sont venus compléter ce bel ensemble. Ces dernières années, le musée a également fait l'acquisition en vente publique de sept pièces ayant autrefois appartenu à Jean-André Périchon.

# 2.

## Chronologie

**Fin de la PREHISTOIRE** (époque Nagada) 3800-3100 avant J.-C.  
Constitution des royaumes de Haute et Basse Egypte.

**EPOQUE THINITE** vers 3100-2700 (*1<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> dynasties*)

Unification de l'Egypte par le roi Narmer. Apparition des hiéroglyphes.

**ANCIEN EMPIRE** vers 2700-2200 (*3<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> dynasties*)

« L'âge d'or ». Les pyramides et le sphinx sont érigés sur le site de Gizeh.

**1<sup>ère</sup> période intermédiaire** vers 2200-2033 (*7<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> dynasties*)

**MOYEN EMPIRE** vers 2033-1710 (*12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> dynasties*)

Montée politique de Thèbes. Expansion du culte d'Osiris, dieu des morts.

**2<sup>ème</sup> période intermédiaire** vers 1710-1550 (*14<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> dynasties*)

**NOUVEL EMPIRE** vers 1550-1069 (*18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> dynasties*)

« Le nouvel âge d'or » : prospérité, rayonnement culturel, expansion militaire et succès diplomatiques. L'empire égyptien s'étend de l'Euphrate au Soudan. Règne des pharaons Akhenaton, Toutankhamon, Ramsès II...

### **3<sup>ème</sup> période intermédiaire vers 1069-664 (21<sup>e</sup>-25<sup>e</sup> dynasties)**

### **BASSE EPOQUE 664-342 (26<sup>e</sup>-30<sup>e</sup> dynasties)**

Epoque saïte (664-525), dernière manifestation de la puissance égyptienne sous un gouvernement autochtone. Puis domination du pays par les Perses

### **EPOQUE PTOLEMAÏQUE (ou hellénistique) 332-31 avant JC**

Conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand. A sa mort, Ptolémée, fils du général Lagos, obtient l'Égypte et fonde une nouvelle dynastie.

### **EPOQUE ROMAINE 31 avant J.C. – 4<sup>e</sup> siècle après J.-C.**

Cléopâtre VII, souveraine d'Égypte, cède devant Octave, futur premier empereur de Rome : l'Égypte devient une province romaine.

Vers 40 : évangélisation légendaire de l'Égypte par saint Marc.

### **EPOQUE COPTE 3<sup>e</sup> siècle après J.-C. - 641 après J.-C.**

380 : le christianisme institué religion d'État par l'empereur Théodose

394 : derniers textes en hiéroglyphes datés

395 : l'Égypte rattachée à l'empire d'Orient

### **ERE ISLAMIQUE**

622 : l'Hégire, début de l'ère islamique

641 : l'Égypte entre dans le monde islamique

# 3.

## La tombe égyptienne demeure d'éternité

Les Égyptiens imaginent la vie dans l'au-delà comme leur existence terrestre, avec les mêmes besoins. Ils prévoient donc de leur vivant de rassembler dans leur tombe tous les éléments nécessaires à leur subsistance dans l'au-delà : de quoi se nourrir, boire, respirer, se promener....

### Le mobilier funéraire

Le défunt est inhumé avec un mobilier quotidien censé lui être nécessaire dans sa nouvelle vie : des meubles, des vêtements et parures, un nécessaire de toilette et de maquillage, des onguents et des parfums versés dans de petits vases ... Ces objets montrent parfois des traces d'usure suggérant leur utilisation du vivant du disparu.

D'autres objets, strictement funéraires, accompagnent le défunt dans sa tombe et n'ont d'utilité que dans ce contexte. C'est le cas des « modèles » ou des nombreuses statuettes de serviteurs comme les « oushebtis »... Leur nature a évolué au cours des siècles.



## **Le décor de la tombe, un passeport pour la survie**

Le décor de la tombe traduit les croyances funéraires des Égyptiens. Il n'est pas la simple illustration des activités terrestres ou un souvenir de la vie passée du mort.

A l'origine, le culte funéraire était censé fournir au défunt aliments et boissons nécessaires à sa survie. Pour éviter leur épuisement, les Égyptiens ont recouvert les parois des tombes de représentations et d'inscriptions de toutes ces provisions et de leur moyen de production (semailles, pêche...). La simple lecture de ces images et de ces textes permettait au défunt de donner vie à ces offrandes virtuelles.

Au début du Nouvel Empire, des scènes d'une inspiration nouvelle voient le jour : les funérailles et des épisodes de la vie du défunt sont désormais représentés. Peu à peu, les scènes d'approvisionnement alimentaire vont disparaître au profit de thèmes exclusivement religieux. Cette tendance s'accroît aux périodes suivantes : les scènes funéraires et les images des dieux, dont le défunt espère s'attirer les faveurs, se multiplient. Elles perdent ensuite leur sens initial pour s'adapter à la mentalité des envahisseurs, avant de disparaître complètement.

# 4.

## Les modèles

Façonnés pour la plupart en bois, les modèles montrent des scènes de la vie quotidienne liées notamment à la production agricole et alimentaire.

Selon la croyance égyptienne, les besoins matériels du défunt étaient garantis dans sa tombe à travers la représentation de personnages chargés de son ravitaillement et de sa distraction.

Ces scènes, censées assurer sa subsistance dans l'au-delà, figurent déjà sur les murs des tombeaux de l'Ancien Empire mais ce n'est qu'à partir de la 1<sup>ère</sup> Période intermédiaire, qu'elles prennent la forme de maquettes.

Objets de série souvent peu raffinés, les modèles sont déposés dans la dernière demeure des plus aisés, qui seuls, avec les rois et reines, peuvent prétendre au Moyen Empire à vivre éternellement auprès des dieux.



## **Les modèles de barques**

Les modèles de barques évoquent la mobilité du défunt et lui offrent la possibilité de se rendre sur les lieux de pèlerinage comme Abydos, la cité d'Osiris dont le culte connaît alors un grand développement. Osiris, ramené à la vie par Isis et Anubis qui firent de lui le premier momifié, devient en effet le dieu souverain de l'au-delà auquel tout défunt souhaite s'identifier pour espérer gagner l'immortalité.

## **Les scènes de labours**

Les scènes de labours montrent l'importance du travail de la terre dans l'au-delà car le monde des morts est imaginé comme celui des vivants : un vaste pays agricole.

## **Les scènes de fabrication du pain et de la bière**

Si les plus aisés mangent de la viande et de la volaille, la plupart des anciens Egyptiens se contentent de pain et de bière agrémentés d'oignons, de fruits et de fromages. La fabrication de la bière, boisson alcoolisée très populaire car bien moins onéreuse que le vin, est intimement liée au pain. Elle est en effet obtenue par la macération et la fermentation des pains d'orge.

## 5. Des serviteurs funéraires : les oushebtis

Les oushebtis sont des statuettes funéraires.

En bois, en faïence ou en pierre, elles étaient disposées dans la tombe pour se substituer au défunt et effectuer à sa place les corvées agricoles auxquelles il serait soumis dans l'au-delà. Les Egyptiens imaginaient en effet le monde des morts à l'image de celui des vivants, c'est-à-dire un pays agricole dont il fallait entretenir les terres.

L'étymologie du mot est peu claire : d'abord appelées *shaouabtis* en référence au bois dont elles étaient à l'origine constituées, ces figurines prennent à la 3<sup>e</sup> Période intermédiaire (vers 1069-664 avant J.-C.) le nom d'*oushebtis*, formé sur le verbe « répondre », évoquant clairement la fonction de serviteur.

Les premières statuettes font leur apparition au Moyen Empire (2033-1710 avant J.-C.). Elles se parent peu à peu d'inscriptions mentionnant le nom et les titres du défunt.

À partir du Nouvel Empire (vers 1550-1069 avant J.-C.), elles sont dotées d'outils agricoles et n'ont plus exclusivement la forme d'une momie. Avec le temps, leur nombre dans chaque tombe s'accroît : les défunts les plus aisés pouvaient disposer jusqu'à 365 serviteurs.

À compter de la Basse Époque, les oushebtis sont adossés à un pilier, qui peut être orné d'inscriptions parfois déployées également sur les jambes de la statuette. Ils disparaissent au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

# 6.

## La tombe de Nakht

Copie grandeur nature des fresques de la partie gauche du vestibule, réalisée en 1968 par Claude Bassier

Nakht était un scribe servant au temple d'Amon-Rê à Karnak. Il n'est connu que par sa tombe, découverte en 1889 près de Thèbes. La taille modeste de sa sépulture laisse penser que Nakht n'occupait qu'un poste mineur.

Sa tombe fait partie des plus belles mises au jour dans ce site. Elle date de vers 1400 avant J.-C.

Son décor est caractéristique des tombes nobles : il devait apporter au mort tous les aliments et divertissements nécessaires à sa vie dans l'au-delà afin de lui garantir une subsistance éternelle.

La paroi gauche : le défunt et son épouse sont devant un amoncellement d'offrandes. Derrière eux, des scènes agricoles déployées sur plusieurs registres sont censées lui fournir des vivres dans l'au-delà.

Les noms d'Amon-Rê, Rê-Horakhty, Osiris, Hathor et Anubis, dieux destinataires de la cérémonie, sont inscrits au-dessus de la tête du couple.

Le mur suivant : une « fausse porte » permet au défunt de sortir du caveau pour consommer les offrandes déposées dans le cadre du culte funéraire ou, symboliquement, par les six porteurs agenouillés, chargés de lui fournir pain, bière, eau, vin, vêtements et onguents.

La paroi de droite : lacunaire, elle représente les festivités qui accompagnent les funérailles. Elle pourrait aussi évoquer la fête annuelle thébaine appelée « Beau festival de la Vallée ». Dans le registre bas, le fils du défunt fait une offrande à ses parents.

La tombe de Nakht illustre particulièrement bien les conventions picturales de l'art égyptien : les personnages importants sont figurés plus grands que les autres ; le corps des femmes est peint en ocre jaune tandis que celui des hommes apparaît en ocre rouge.

# 7.

## La vie et la mort : une vision de l'au-delà

Pour les Égyptiens, la mort est un passage vers une nouvelle vie mais elle est dangereuse : elle marque la dispersion des composantes de la personnalité.

Selon la pensée égyptienne, l'individu est en effet composé de cinq éléments généralement solidaires toute la vie :

- Le corps, garant de l'existence physique mais voué au pourrissement
- Le nom, sans lequel l'individu perd son identité et disparaît à jamais
- Le *ka* ou énergie vitale de l'individu, lié au désir alimentaire et sexuel
- Le *ba*, entité mobile allant et venant entre le monde des morts et des vivants
- L'ombre, sorte de double censé régénérer le défunt.

Seuls la momification et les rites funéraires vont permettre au défunt de recouvrer l'intégrité de sa personnalité. Une fois le corps embaumé, les funérailles permettent au défunt de retrouver ses sens et le souffle : il peut dès lors recommencer à boire et se nourrir grâce aux offrandes réelles ou figurées dans sa tombe.

Le souvenir de son nom est entretenu par les inscriptions disposées en plusieurs endroits ou lues dans le cadre du culte funéraire. Des formules magiques lui permettent enfin de surmonter les périls de l'au-delà.

### **Le destin de l'âme dans l'au-delà**

Après les funérailles, le défunt doit subir une épreuve décisive : le jugement de son âme au tribunal d'Osiris.

Conduit sur sa barque funéraire par Anubis à travers le royaume des morts, le défunt est confronté à de multiples dangers qu'il surmonte en prononçant incantations et formules magiques.

Dans la salle de Justice, Osiris préside la cérémonie de la pesée du cœur :

Anubis dépose le cœur du défunt, siège de la conscience, sur le plateau d'une balance ; une plume symbolisant Maât, la déesse de la vérité et de la justice, est placée en contrepoids. À ses côtés, Thot, le dieu des scribes, se prépare à consigner par écrit le résultat du jugement. Le défunt énumère alors toutes les fautes qu'il n'a pas commises dans sa vie terrestre. Si le cœur, lourd de péchés, pèse plus que la plume, le défunt est avalé par la "Grande dévoreuse", monstre hybride. C'est la mort définitive.

Si, au contraire, le cœur est plus léger que la plume, le défunt est déclaré pur et « juste de voix ». Il peut accéder aux jardins d'Ialou, domaine paradisiaque d'Osiris.



# 8.

## La momification

L'idée d'embaumer les cadavres est sans doute née de l'observation du phénomène naturel qui voit les corps « spontanément » momifiés par la chaleur et la sécheresse du sable.

Indissociable du désir d'immortalité qui impose la préservation du corps, le principe de momification s'est développé parallèlement à la diffusion du mythe d'Osiris. Le dieu étant considéré comme le premier momifié, le rituel d'embaumement permettait l'identification du défunt à Osiris et lui offrait ainsi toutes les chances d'une renaissance à l'état divin.

### **Une mise au point technique lente et progressive**

Les premières momies apparaissent vers 3000 avant J.-C. L'embaumement n'est alors accessible qu'aux classes supérieures de la société.

Comprenant que la décomposition du corps commence par les viscères, les Égyptiens les retirent de l'abdomen et les ensevelissent individuellement dans la tombe. Plus tard, ils les placent chacun dans des vases canopes. Ces vases présentent des couvercles à l'effigie des quatre fils d'Horus : Amset (l'homme) pour le foie, Hâpi (le babouin)

pour la rate, Douamoutef (le chacal) pour les poumons et Kébehsénouf (le faucon) pour l'intestin. Le cœur, centre de la pensée et des émotions, reste en place dans le corps.

Les techniques de momification atteignent leur apogée au Nouvel Empire : une plus large frange de la population en bénéficie désormais mais la qualité de l'embaumement est conditionnée aux moyens financiers des familles. Aux époques suivantes, les couches les plus modestes de la population accèdent enfin à la momification.

Le corps est alors souvent enduit d'une substance noirâtre désignée comme du bitume : son nom perse, « *mumiya* », a donné notre mot « momie ».

### **Les étapes de la momification**

La momification est assurée par des prêtres spécialisés. Elle se déroule en un lieu unique. La durée des opérations peut durer jusqu'à 70 jours. Au terme des opérations, le matériel ayant servi à l'embaumement et les résidus organiques sont enterrés près de la tombe.

Une fois préparé, le corps est recouvert de bandelettes entre lesquelles sont glissées des amulettes. Le rituel s'achève par la pose de la parure, essentielle car elle apprête le défunt pour l'éternité. La momie est ensuite placée dans un sarcophage qui la protégera pour l'éternité. Les funérailles peuvent alors commencer.

# 9.

## Les sarcophages

### **Une maison pour l'éternité**

Les premiers cercueils royaux retrouvés intacts datent de l'Ancien Empire. Ils sont souvent en albâtre, une pierre calcaire qui ressemble au marbre ; leur décor imite l'architecture. Ils sont alors réservés aux seuls rois et très hauts dignitaires. Très bientôt, les sarcophages s'ornent d'inscriptions donnant le nom et les titres du propriétaire. Au Moyen Empire, Les textes se développent et se diversifient. L'intérieur des cuves de bois se couvre de frises d'objets, de formules d'offrandes et de textes funéraires.

### **Une seconde enveloppe corporelle**

Entre 1710 et 1550, le sarcophage prend la forme du défunt, souvent protégé par les ailes peintes des déesses Isis et Nephtys. Puis le cercueil prend l'apparence d'une momie. Entre les bandes du linceul représenté, on distingue des scènes funéraires ou des images de dieux, souvent accompagnées de textes. Ces vignettes perdureront sur les sarcophages des périodes suivantes.

# 10. Les masques funéraires

Le masque funéraire est une protection complémentaire destinée à donner au défunt une apparence divine. Posé directement sur la momie, il peut être confectionné dans différents matériaux.

## **Un visage de bois ou d'or**

Apparu au Moyen Empire, le masque funéraire fige le mort dans une sérénité et une jeunesse éternelles, un visage idéal qui l'assimile au dieu Osiris.

Quel que soit le sexe du défunt, le masque est doté de la barbe postiche du dieu. Il est façonné en or pour les rois, en bois doré pour les riches particuliers afin d'évoquer la chair d'or des dieux.

## **L'apparition du cartonnage**

Au 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., la démocratisation des pratiques funéraires entraîne la recherche de matériaux peu onéreux : le bois, rare et coûteux, est délaissé au profit du cartonnage, confectionné en collant plusieurs couches de papyrus recouvertes d'enduit peint.

La forme du masque évolue : il est souvent prolongé d'un plastron peint couvrant la partie supérieure du tronc ou même la totalité du corps.

### **Des « portraits » en stuc**

Le masque en stuc apparaît à l'époque romaine, également doté d'un plastron. Mais le défunt ne cherche plus à ressembler à Osiris : il arbore désormais une coiffure et une tenue vestimentaire au goût du jour. Les visages, plus réalistes, trahissent l'influence des portraits sculptés contemporains.

Les traces de dorure témoignent toutefois de la permanence des traditions funéraires égyptiennes.

# 11. L'époque gréco-romaine

En 332 avant J.-C., Alexandre le Grand, roi de Macédoine, conquiert l'Égypte alors sous domination perse. Reçu en libérateur, il est couronné à Memphis, l'antique capitale, et proclamé « fils d'Amon », obtenant ainsi une légitimité incontestable. Il fonde la ville d'Alexandrie, « nouvelle Athènes » du monde méditerranéen.

À la mort du conquérant, ses généraux se partagent son empire : Ptolémée, fils de Lagos, obtient l'Égypte et devient lui-même pharaon. En 31 avant J.-C., Cléopâtre VII, souveraine d'Égypte et descendante de Ptolémée, cède devant Octave, le futur premier empereur de Rome : l'Égypte devient une province romaine.

Malgré la domination étrangère, l'Égypte conserve ses coutumes et ses croyances. Les nouveaux maîtres de l'Égypte ont en effet l'habileté politique de les respecter afin d'asseoir leur pouvoir récent et de s'assurer le contrôle du pays à la culture millénaire.

Sous les Grecs et les Romains, même si ces derniers sont moins conciliants, de nouveaux temples sont construits,

agrandis, restaurés ; la momification et le culte des dieux traditionnels se maintiennent ; des empereurs romains se font eux-mêmes représenter sous les traits de pharaon.

Les Grecs et les Romains importent leurs divinités : les religions égyptiennes, grecques et romaines entrent en contact. Des divinités aux attributions équivalentes fusionnent alors : Amon est assimilé à Zeus/Jupiter ; Thot à Hermès... Sérapis, créé par les Grecs et déjà mélange d'Osiris et d'Apis, est choisi comme dieu universel par les Romains qui enrichissent sa personnalité des caractères de Zeus et d'Hélios.

Femme d'Osiris-Sérapis, Isis devient à son tour une déesse vénérée au-delà des frontières de l'Égypte, y compris à Rome. Elle est assimilée à plusieurs divinités gréco-romaines.

Les dieux égyptiens, grecs et romains se sont donc confondus peu à peu, formant un parallèle évident avec l'intégration progressive des colons.

Le syncrétisme religieux est particulièrement perceptible dans les nombreuses figurines divines produites, particulièrement à l'époque romaine, images qui associent couramment des symboles empruntés aux différentes cultures.



# 12. L'Égypte copte

L'époque copte désigne la civilisation qui s'est développée en Égypte entre le 3<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> siècles avec la christianisation progressive du pays. Le terme, d'origine grecque mais bâti sur une déformation du mot « aigúptios », s'applique de nos jours aux Égyptiens de confession chrétienne.

Le christianisme s'est diffusé précocement en Égypte. Évangélisé par l'apôtre Marc, le pays voit le nombre de chrétiens s'accroître significativement au 3<sup>e</sup> siècle. Cette progression s'accompagne pourtant de persécutions.

L'Égypte est, avec la Syrie et la Palestine, le berceau du monachisme. Si de nombreux ermites comme saint Antoine se retirèrent dans le désert, d'autres croyants comme saint Pacôme, préférèrent s'organiser en communautés : ils sont à l'origine de la vie monastique.

Les conversions se multiplient : au début du 5<sup>e</sup> siècle, la population égyptienne a très largement embrassé la foi chrétienne, même si quelques foyers païens subsistent

encore. Ce n'est par exemple qu'au milieu du 6<sup>e</sup> siècle que le temple de Philae dédié à Isis est définitivement fermé.

Le succès du christianisme réside sans doute dans la croyance en la survie de l'âme et l'espoir d'une vie après la mort, concepts déjà présents dans le mythe osirien. Des témoignages de l'époque copte suggèrent d'ailleurs la permanence d'anciennes coutumes : les portraits funéraires semblent être ainsi les héritiers lointains des masques de sarcophage... Si les ustensiles de la vie quotidienne, comme les lampes à huile, ont peu évolué, les objets timbrés d'une croix ou les ampoules de saint Ménas émanent clairement de milieux chrétiens.

La conquête arabe marque la fin de l'époque copte.

Menés par le calife Omar, les Arabes s'emparent de l'Égypte en 641. Ils ne rencontrent qu'une faible résistance car le sentiment d'appartenance nationale s'incarne alors dans l'Église copte et dans le rejet des Byzantins ; ils offrent en outre la tolérance religieuse.

La religion musulmane s'implante ainsi dans le pays, mais la langue copte restera pratiquée couramment jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle.